L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1883.

UN "WAKE" IRLANDAIS.

Il serait peu intéressant pour le lecteur de savoir à quel propos je me trouvais, il y a quelques années, à Galway, la moins inconnue des villes du littoral occidental de l'Irlande. Il suffira de savoir que j'y étais en compagnie du très honorable Sir William R...., fils aîné d'un lord Irlandais, et propriétaire foncier de presque toute la partie nord-ouest du comté de Galway, appelée Connemara.

Galway est un port de mer assez important, situé au fond d'une baie profonde, et qui fait un commerce de cabotage pour l'exportation de la volaille et des porcs venus de l'intérieur. Les gallinacées et les sangliers domestiques forment la principale richesse de la pauvre Irlande.

Au bout de deux jours de séjour dans le chef lieu du comté, mon compagnon eut affaire au fond même de Connemara, à quelques lieues du littoral. Il m'offrit de l'accompagner dans cette excursion qu'il me promettait devoir être intéressante. Je savais tout ce pays d'une sauvage beauté et j'acceptai.

Nous prîmes la malle-poste—le *mail-coach*—allant de Galway à Ballimaboy en passant par Bally Rincery et Ardaeh. Tous noms de villes absolument barbares comme on peut en juger.

La malle-poste anglaise, chantée avec tant d'humour par Charles Dickens dans plusieurs de ses œuvres immortelles, est encore en pleine floraison dans l'ouest de l'Irlande; la ligne ferrée venant de Dublin s'arrête à Galway. Pour le voyageur qui veut voir le pays, le *mail-coach* est un attrait de plus.

La malle, enlevée par quatre vigoureux chevaux, roulait comme un ouragan sur la route royale qui suit d'abord une direction septentrionale jusqu'au lac de Corrib, d'une étendue presque aussi considérable que celle du lac de Genève.

Vers quatre heures du soir, à Ardagh, petite ville de quelques centaines d'habitants, nous quittâmes la diligence pour prendre une autre direction. Mon ami se rendait dans le *Joyce Country* où il a ait de nombreuses fermes; et il tenait à y arriver subitement, sans avertissement au préalable, pour je ne sais plus quelle raison particulière. Aucune voiture ne l'attendait donc.

Après deux heures de course à travers les rues d'Ardagh, nous parvînmes à fréter un *jaunting-car* avec son cocher.

Vers neuf heures et demie du soir, nous arrivions à Inagh. Sir William trouva à se loger chez le bailli, et moi je fus conduit à travers l'obscurité, au premier étage d'une maison dont l'escalier branlait sous nos pas.

J'étais littéralement éreinté par cette longue course en *Jaunting-car*. A la lueur d'une mauvaise chandelle, je fis une très sommaire toilette de nuit; à moitié habillé, et serré dans mon *ulster* de voyage je me jetai sur le lit qui me parut assez propre.

Au bout de quelques minutes, je dormais profondément......

Tout à coup, je me trouvai de nouveau sur le palier, hors de la chambre; une faible lueur éclairait le misérable escalier de la maison. De l'étage supérieur, il m'arrivait, par bouffées intermittentes, comme un bruit de plaintes, de lamentations psalmodiées par des voix nombreuses.

Au-dessous de moi, dans l'escalier, trois hommes se pressaient à une besogne étrange; ils portaient péniblement, de marche en marche, une boîte longue, enfin je vis l'un des bouts, et que je reconnus aussitôt pour un cercueil. Les hommes soufflaient et geignaient avec des jurons étouffés.

A mi tour de l'escalier, le lugubre fardeau se mit par le travers et quelques efforts que firent les porteurs, ils ne purent plus le faire avancer d'un pouce.

Les hommes délibérèrent un instant, puis l'un d'eux fouilla dans la poche de sa veste et en tira un tourne-vis. L'outil passa des mains du premier dans celles du second, puis du troisième: le couvercle du cercueil était dévissé, dressé contre le mur et le contenu de la boîte funèbre, un cadavre rigide dans son suaire, apparut à mes yeux!

—J'ai eu bien pénible cauchemar, pensai-je car il n'est pas possible que je sois éveillé.

L'homme placé sur la marche supérieure prit le cadavre sous les bras, les autres porteurs le prirent par les pieds et un choc violent fut donné au cercueil qui alla rebondir au pied de l'escalier en jetant dans la nuit de sourds beuglements de coffre vide.

Les hommes avaient repris leur marche ascendante; au bout de cinq ou six marches, ils s'arrêtèrent encore. L'on tirait, les autres poussaient, mais leur fardeau n'avançait plus. Un bras du cadavre s'était engagé entre les barres de la rampe! Le suaire s'était ouvert: une figure de vieillard horriblement ratatinée par l'âge et où la mort semblait grimacer à la lueur vacillante qui éclairait faiblement l'escalier.

A ce moment, je fis, je crois, des efforts surhumains pour m'éveiller.

Cependant le premier porteur, s'étant appuyé à la balustrade, retira violemment le bras de l'endroit où il s'était pris et les trois hommes, avec leur funèbre charge, purent continuer leur ascension. Ils passèrent devant moi, me regardèrent un instant et m'invitèrent poliment à les suivre.

Automatiquement j'obéis.

Le triste fardeau était rendu, sans nouvel encombre, à l'étage supérieur. Une porte s'ouvrit; un flot de cris lamentables et de gémissements m'arriva violemment dans les oreilles et je me trouvai dans une grande chambre éclairée par de nombreuses chandelles, à la lueur rouge et fumeuse, collées le long des murailles.

Une trentaine d'individus, hommes, femmes, enfants se pressaient en rond au centre de la chambre; ils étaient tous accroupis et tenaient entre leurs mains qui un verre à moitié plein d'une liqueur jaune dont la forte odeur me trahit aussitôt son origine: c'était du whiskey. La plupart des hommes et des femmes fumaient dans de petits brûle-gueules dont les fourneaux se collaient à leurs lèvres.

L'atmosphère était lourde, puante, et des nausées montaient jusqu'aux lèvres.

—Ah! ah! *poor, poor Jim!* reprit le chœur d'hommes, de femmes et d'enfants en poussant de rauques clameurs, *poor Jim* est parti!

La bouteille faisait le tour du cercle et chacun, tout pleurant, vidait son verre.

A ce moment, je fis un haut-le-corps énergique et je me secouai violemment, pour sortir de mon horrible cauchemar; dans mon coin, couché sur un grabat sordide, je venais de reconnaître le cadavre de l'escalier!

Ce corps du petit vieux était découvert; dans chacune de ses mains on venait de placer une chandelle allumée et entre ses lèvres bleues et serrées une longue pipe de terre oscillait encore. C'était hideux! Cependant le whiskey avait allumé un feu ardent sur tous les visages; quelques hommes s'étaient levés et avaient quitté le cercle; ils brandissaient au-dessus de leurs têtes, en le faisant tourner entre leurs doigts avec une adresse incroyable, leur compagnon inséparable, leur court bâton, le fameux shelalah.

—*Won, lads, for the wake!*—Allons, garçon, au réveil! cria une voix.

C'était un signal.

Les danses commencèrent; modérées d'abord: la *gigue* irlandaise faisait entendre le frappement cadencé des talons sur le plancher; les petits cris de satisfaction accoutumés partaient tantôt d'une bouche, tantôt d'une autre.

Mais bientôt les pas se pressèrent, la cadence se perdait totalement et la gigue devint échevelée, désordonnée, folle.

Les cris, les hurlements, les vociférations étaient effroyables: la mêlée était furieuse. A la lueur des chandelles fumeuses, dans cette atmosphère surchauffée, chargées des émanations acres du tabac et de l'alcool, c'étaient des êtres infernaux qui sautaient, ce ne pouvait être des créatures humaines!

Le grabat tenait évidemment de la place: on prit le cadavre, on le dressa contre le mur, on l'équilibra par quelques bourrades et on jeta le grabat je ne sais où.

Les danses tenaient maintenant du délire, de la folie. A tout moment, le petit vieux tombait rigide, hideux sur quelque danseur; le danseur le relevait le repoussait contre le mur, saisissait, au hasard, sur le plancher, un verre de whiskey et tâchait d'introduire, d'une main rendue tremblante par l'ivresse, la liqueur dans la bouche du mort! Puis il lui remettait brutalement le tronçon de pipe entre les lèvres et, entre les mains, les bouts de chandelles!!

Au plus fort de cette mêlée démoniaque, la porte s'ouvrit toute grande; deux constables, à la figure calme, aux formes athlétiques, le casque de feutre noir en tête, le revolver au poing, parurent sur le pas.

Je fus poussé, bousculé, entraîné jusqu'au bout opposé de la chambre! Hommes, femmes, enfants obéissaient à leur impulsion première: fuir à la vue des agents de police!

Tout, à coup, au moment où des jurons et des menaces sortaient de la bouche de quelques hommes, un craquement épouvantable se fit entendre....

Je sentis le plancher fuir sous mes pieds.... puis je ne vis et ne sentis plus rien!

....

Quand je revins à moi, il faisait grand jour; j'étais couché sur mon lit, dans une chambre inconnue. Sir William R.... était à mon côté.

Il attendait sans doute que j'ouvrisse les yeux, car il me dit aussitôt:

—Vous me voyez désolé, mon ami, d'avoir été la cause indirecte de cette vilaine aventure en vous emmenant dans ce satané pays.

Je voulus faire un mouvement, mais je sentis une douleur aiguë dans l'épaule et ma tête était d'une lourdeur insupportable.

—Ne bougez pas, reprit vivement le gentilhomme, au moins encore jusqu'à ce soir. Je vais tout vous raconter. Vous vous êtes trouvé, je ne sais comment, à une veillée de mort du bas peuple en Irlande; ce qu'ils appellent le *wake*, coutume hideuse, profane, sacrilège qui n'est pour eux qu'un prétexte à orgie.

Au moment où les constables, avertis par les voisins, se sont présentés, les veilleurs horriblement ivres pour la plupart, se sont précipités d'un seul côté de la chambre, une poutre pourrie a cédé et tout le monde s'est abîmé à l'étage inférieur, pêle-mêle, femmes, enfants, cadavre de la veillée, tous.

Vous êtes bien heureux encore de n'avoir eu que la clavicule gauche déboîtée, car il y a eu des morts nombreuses dans ce fatal accident!....

Le soir même, une voiture de sir William vint nous prendre.

Au bout de quelque temps, je ne pensais plus à mon accident, mais je n'ai jamais oublié ce qu'était un *wake irlandais*.

Les animaux de ferme constituent, on le sait, un des éléments les plus considérables de la richesse agricole de la France.

On a constaté qu'il existe actuellement en France:

2,868,723 chevaux,
292 272 mulets,
398 130 ânes,
2 427 780 bœufs ou taureaux,
7,487 300 vaches,
1,841 492 veaux,
23,495 845 moutons,
5,710,775 porcs,
1,567,752 chèvres.

On a recherché aussi quelles étaient la quantité et la valeur des produits fournis par ces animaux.

Nous faisons connaître les résultats pour les deux principaux: la laine et le suif.

La laine produite s'est élevée à 438,063 quintaux, représentant une valeur de 83 millions 272,543 fr.

Le suif produit s'est élevé à 219,164 quintaux, représentant une valeur de 14 millions 274 495 fr.

Depuis 1881, la France paye aux cultivateurs la valeur des bêtes à cornes que, dans l'intérêt de la sécurité publique, on est obligé d'abattre pour cause de maladies contagieuses.

C'est la première application de la loi sur la police sanitaire des animaux.

D'après les renseignements des préfets, on constate que le nombre des bêtes ainsi abattues s'élève à 4,900 pour l'année écoulée.

La moyenne de l'indemnité allouée pour chaque tête d'animal est de 187 fr, ce qui fait un total d'environ 900,000 fr.

Un Anglais débarque à Calais et demande un perruquier.

—Il arrive.

—Mosieu, je souis beaucoup délicat pour la barbe à moa; voilà une guinée si vous rasez moa sans couper, mais voilà deux pistolets chargés si vous coupez moa, moa brûler à vous la cervelle.

L'opération terminée, l'Anglais dit au perruquier: Les pistolets n'ont donc pas fait peur à vous?—Pas du tout.—Oh! cela étonne moa.

—Rien d'étonnant, milord, car si j'avais eu la maladresse de vous couper, j'aurais eu l'esprit de fuir.

L'Anglais s'en alla se promettant bien de ne plus renouveler pareille aventure

---

"Dites-moi, Monsieur, quel est le maréchal qui fut enfermé à la Bastille après la journée des dupes?"

Le candidat garde le silence; un spectateur complaisant lui souffle: "Bassompierre."

"Monsieur, s'écrie l'impétrant, c'est le maréchal Pierre Basson......."

Le jeune Totor, à grand renfort de décalque, d'encre de Chine et de couleurs qui tachent ses doigts et ses habits, est parvenu à confectionner une carte d'Europe.

—Papa, dit Totor, regarde ma carte, elle est parfaite, il n'y manque pas une seule ville.

—Nous allons voir ça!

Au bout d'une minute, le papa s'écrie:

—Mais là, en Russie, Moscou n'y est pas.

Totor après réflexion:

—Papa, tu devrais savoir que cette ville a été brûlée!

L'attitude de l'empereur Guillaume, en Allemagne pourrait faire croire qu'il est immortel. Qu'on se rassure à cet égard; il est mortel tout comme un autre, et même il aura un héritier qui, vraisemblablement, ne sera pas fâché d'avoir sa place quand le moment sera venu. On a souvent dit: *Tel père, tel fils*. Il paraît qu'en cette occurrence, le proverbe est menteur, ou du moins il prête à quelques restrictions. Pour s'en convaincre, il suffira de lire le portrait que le comte Vasili a fait du prince royal de Prusse dans une des intéressantes correspondances qu'il adresse à la *Nouvelle Revue*.

"Le prince royal, dit le comte Vasili, n'est pas un homme d'action, c'est un père de famille dans le sens le plus entier du mot. Il ne vit que pour sa femme, et adore ses enfants à l'exception de son fils aîné, dont il craint l'esprit hardi. On répète beaucoup à la cour que ses idées politiques appartiennent au domaine du rêve. Son admiration passionnée pour la princesse l'a rendu tout à fait anglais par le cœur.

"Depuis vingt-cinq ans, il vit dans la situation d'un prince qui peut régner du jour au lendemain, et s'irrite de la position fausse et subalterne dans laquelle on le tient. L'empereur et M. de Bismarck le considèrent comme un utopiste; il aime les arts, encourage les lettres et je ne serais point étonné que son idéal fût le caractère d'Auguste; il protège de petits Virgiles qui, même réunis, nous le confessons, ne valent pas le grand. Lorsqu'il montera sur le trône, il fera une politique tout autre que celle de son père. Aussi, ceux qui détestent cette politique à l'intérieur ou à l'extérieur mettent-ils leur espoir en lui; je crois qu'ils se trompent. Le prince ne saura jamais prendre une décision ou du moins la prendre à temps. Ses manières sont froides; malgré sa bonne grâce, on ne se sent pas à l'aise avec lui. Il a de la familiarité plus que de la bienveillance.

"Son cœur est vraiment bon, mais ses détracteurs prétendent qu'il ne parviendra pas à conquérir une plus grande situation comme souverain qu'il n'a su en conquérir une comme héritier du trône. Il n'a aucune ambition, mais le désir légitime de régner. Il n'oublie jamais une injure, malgré sa bonté, qui est infinie. Sous son régime, l'Allemagne aura la paix, et le plus grand bonheur qui puisse arriver à la France serait que ce règne se prolongeât. Il n'est pas populaire dans l'armée. Il est discuté, non comme intelligence usuelle, mais comme intelligence politique, dans la société, même par ceux qui l'approchent de plus près. On a entretenu sur lui des légendes défavorables. Son père le redoute et essaye de l'effacer autant que possible; son fils conteste sa valeur. Dans le pays, on se fait une très haute idée du prince royal, et on s'en fait une très petite dans sa famille."

La prochaine inauguration de la statue d'Alexandre Dumas est un nouveau prétexte à récits et à souvenirs sur le grand écrivain dramatique. Dumas est un de ces hommes rares sur lesquels il y aura toujours quelque chose à dire. L'intérêt qu'inspire son seul nom sera inépuisable.

Dans son courrier du *Temps*, M. Jules Claretie, qui a eu le double bonheur de connaître le père et de devenir l'ami du fils, raconte une touchante anecdote, transmise par M. Alexandre Dumas fils lui-même. Cette anecdote contredit un peu la légende d'après laquelle l'auteur des *Mousquetaires*, bâti à chaux et à sable, n'aurait jamais été malade: elle ne démontre que plus victorieusement la puissance de ce tempérament, assez robuste pour dompter la souffrance physique et pour laisser à l'esprit sa pleine expansion d'inaltérable bonne humeur:

Le futur auteur du *Demi-Monde* venait de sortir du collège. Alexandre Dumas l'emmène à la chasse chez un gros fermier de ses amis. Le père et le fils couchaient dans deux petites chambres à côté l'un de l'autre.

La nuit, Dumas fils entend du bruit; il s'éveille et voit son père qui se promène dans sa chambre.

—Qu'est-ce que tu fais là? demanda Alexandre.

—Tu vois. Je me promène.

—Tu es malade?

—J'ai de très fortes douleurs d'entrailles; mais j'y suis habitué. J'en ai comme cela toutes les nuits.

—Qu'est-ce que tu fais pour te guérir?

—C'est incurable.

—Pour te soulager?

—Rien. Quand cela me prend, je me lève et je marche. Quand c'est trop douloureux, je lis.

—Et quand c'est insupportable?

—Je travaille.

C'était vrai.

Dumas fils l'a vu, avec cette maladie d'entrailles qui a duré quarante ans—et, pendant plusieurs années très douloureuses,—il l'a vu, tant que duraient les insomnies que le mal lui causait, écrire en se tenant le ventre de la main gauche. Et écrire en faisant rire d'Artagnan, gouailler Chicot, papillonner Aramis, voyager, d'aventure en aventure, Ange Pitou!

—Comment pouvez-vous travailler ainsi toujours? lui demandait un soir quelqu'un.

—Je n'ai que ça à faire!

Dans une commune de l'Ile-et-Vilaine, à Hirel, France, dit-on, un cultivateur charruait dans son champ. Tout à coup, ses chevaux se cabrent, cassent tout, et se sauvent affolés et furieux: lui-même pousse un cri terrible et n'a que le temps de dire: "Je suis perdu!" il roule sur la terre, où il reste étendu sans vie.

La charrue, en déchirant le sol, avait éventré un nid de frelons, une frégonnière, comme on dit dans le pays. Furieux, ces insectes se sont collés sur les chevaux et sur le malheureux, qui a péri presque sur le coup.

Simple remarque de circonstance:

On dit un ohlan, sans faire la liaison entre l'o et l'h; pourquoi?

Feu Nestor Roqueplan prononçait un huissier, comme l'h était fortement aspirée, attendu, disait-il, qu'il ne voulait avoir aucune espèce de liaison avec ces gens-là.

Il paraît que des fumistes se livrent à l'exploitation des directeurs de théâtres sous des noms de journalistes connus.

Cette.... fumisterie nous rappelle une amusante histoire.

Lambert Thiboust venait de mourir. Un fumiste se présente un soir au contrôle du théâtre des Variétés et passe en se nommant:

—Feu Lambert Thiboust.

—Et moi aussi, s'empresse de dire un ami qui suivait

—Passez, messieurs, dit majestueusement le contrôleur.

Echo épouvantable des Halles centrales.

—Combien cette botte d'asperges?

—Trois francs cinquante pour vous, mon mignon.

—Trop cher!....

—Trop cher?.... Sale veau, va!

—Vous dites?....

—Je dis: Ça le vaut.

—De l'esprit, lui, allons donc!

—Dam! on lui en prête beaucoup.

—Et voilà précisément pourquoi il n'en a pas: est-ce qu'il rend jamais ce qu'on lui prête?

Un voyageur, descendu pour quelques instants à une station de chemin de fer, trouve, en revenant, sa place occupée par un paysan chargé de paniers.

—Monsieur, c'est mon coin!

Le paysan ne sourcille pas.

—Pardon, monsieur, c'est mon coin!

Pas de réponse.

—Monsieur, c'est mon coin!

—Je le garde, conclut le campagnard.

Notre voyageur est obligé de se blottir entre deux grosses personnes, seule place encore libre dans le compartiment.

Une demi heure après, arrivé à une autre station, le paysan descend. Chacun l'aide, lui passe ses paniers. Il en reste encore un rempli de coings, qui se trouve entre les pieds du voyageur de tout à l'heure.

—Mossieu, c'est mes coings!

Pas de réponse.

—Pardon, Mossieu, c'est mes coings!

Silence.

—Mossieu, Mossieu, mes coings?

Le sifflet retentit, le train s'ébranle:

—Je les garde! dit l'autre.

Et le train file.

C'était un prêté pour un rendu.

Est-on curieux de savoir combien il y a, en France, de ruches à miel?

La statistique va nous l'apprendre: elle en a trouvé 1,971,365.

Ces ruches ont produit, l'année dernière, 9,948 642 kilog. de miel, ayant une valeur brute de 14,945,835 fr., et 2,845,749 kilog. de cire, représentant une valeur brute de 8,752,299 fr. Les ruches ont donc produit une valeur de 22,698,134 fr!

Voilà ce que de simples abeilles sont capables de produire.

M. Pigebille, professeur de sixième, interroge un de ses élèves sur l'histoire naturelle.

—Dites-nous, Emile, quel est l'animal qui s'attache le plus à l'homme?

Emile, après mûre réflexion:

—Monsieur, c'est... c'est la sangsue.

Le comble de la propreté:

Essuyer ses larmes.

Dans un wagon:

Trois personnes: M. et Mme Barabon et le jeune Cadufiair.

Le jeune Cadufiair a déposé son couvrechef sur la banquette qui lui fait face. Aussitôt Mme Barabon, qui s'était mise à la portière s'écroule dessus.

—Mais, madame, s'écrie le jeune Cadufiair, vous vous asseyez sur mon chapeau!

—Oh! pardon! fait Mme Barabon avec un sourire ingénieux, je croyais que c'était celui de mon mari.

Un casino de Marée-les-Bains, entre joueurs d'écarté:

—Monsieur, s'écrie l'un d'eux, vous tournez bien souvent le roi......

L'autre, confus comme un artiste que l'on félicite d'une exécution médiocre:

—Oh! ce n'est rien encore, mais vous allez voir tout à l'heure!

Dans un omnibus.

On est très serré, et X.... est envahi par une voisine insupportable qui lui marche sur les pieds.

—Faites attention, madame....

—Je quoi? répondit celle-ci d'un ton courroucé, je ne fais qu'effleurer votre bottine......

—Il y a quelqu'un dedans, fait X...., et, d'ailleurs ajoute-t-il en considérant l'énorme patte de la dame, vous n'avez pas la prétention d'y entrer?

Quelqu'un disait à une femme de la campagne qui venait d'enterrer son mari:

—Comment, il est mort sans secours! Il n'y avait pas là un médecin?

—Ma foi! non, monsieur; chez nous, nous mourons nous mêmes.

Le colonel passe en revue les réservistes, qui viennent d'arriver au corps. L'un d'eux complètement imberbe, attire son attention. Il l'interroge.

—Avez-vous déjà servi?

—Oui, mon colonel.

—Où?....

—Chez Bignon.

Une pensée chinoise:

"Quand le sabre est rouillé, la charrue reluisante, les prisons vides, les greniers pleins, les escaliers des temples usés et ceux des tribunaux couverts d'herbe, quand enfin les médecins vont à pied et les boulangers à cheval, le peuple est bien gouverné."

Le comble de la méchanceté pour un tribunal:

Condamner un homme à mort, sous prétexte qu'il a tué le temps.

—Parlons-en de votre république, elle est jolie!

—Comment ça, monsieur Guibollard?

—Oui, oui, vous parlez de réformes, et on attend....

—Voyons, vous ne pouvez pas dire que l'instruction, par exemple.

—Ah! oui, oui, l'instruction..... les lycées de filles.

—Tout! Les écoles professionnelles, les cours d'adultes

—Où l'on apprend l'adultère?

Un Suisse dormait au siège d'une ville Un boulet de canon vint le frapper et lui emporta la tête.

—Son camarade qui avait été témoin de cette mort subite, laissa échapper cette exclamation.

—"Par ma foi ati mien cam'rade l'être fortement surpris, quand lui se réveiller, de ne plus trouver son tête."

Paris a fait faire bien des folies.

C'est la ville de prédilection de ceux qui éprouvent le besoin de se défaire lestement de leurs millions.

Mais, à ce point de vue, Paris est dépassé par Calcutta, où un jeune rajah vient de dépenser quatre cent mille livres sterling en deux mois.

Comment diable a-t-il pu s'y prendre pour manger "dix millions de francs" en deux fois trente jours?

Et après cette frasque asiatique, ce jeune homme n'a même pas eu la satisfaction de se savoir ruiné, au contraire: le fastueux nabab n'avait même pas dépensé ses revenus de l'année.

Pendez-vous, messieurs les millionnaires américains, lords anglais et boyards russes, vous n'êtes pas à la hauteur!

La petite Valentine sept ans et demi arpente les Champs-Elysées avec sa bonne.

—Dieu, s'écrie-t-elle, que les gens paralysés sont donc heureux.

—Comment, heureux?

—Qu'on les promène toute la journée dans des petites voitures.

Une dame, ayant fait des confitures, avait défendu à son fils d'y toucher en son absence. A peine fut-elle sortie, que notre petit gourmand se sent tourmenté d'une telle démangeaison, qu'il y goûte assez copieusement.

Au retour, sa mère le reprit et ajouta: "Que ferais-tu si tu étais à ma place et que tu eusses un fils désobéissant?

—Maman, répondit malicieusement l'enfant, je lui dirais: "Achève le pot, n'y retourne plus."

Un Gascon, désirant aller de Lyon à Avignon, et n'ayant pas d'argent, prit un des bateaux express qui descendent le Rhône, se fiant à sa bonne étoile et à son adresse pour trouver un expédient qui lui permit de sortir sans payer.

Notre Gascon, avise en route un couple composé d'un mari fort laid et d'une femme fort jolie.

Il apprend que le mari est porteur d'une carte de circulation pour lui et sa famille. Aussitôt son plan est fait.

On arrive à Avignon.

A la sortie du bateau, le contrôleur demande les cartes.

Voici une carte de famille dit le monsieur laid.

—Je suis le mari madame est ma femme.

—C'est bon. Passez.

—Et vous, Monsieur, demande le contrôleur au Gascon.

—Moi aussi.

—Passez, répéta le contrôleur étourdi.

L fin compère ne se le fit pas dire deux fois.

Lili était en visite avec sa mère, quand dans la conversation, celle-ci se prend à dire:

—Oh! moi, je perds tous mes cheveux.

—Pas tous, maman, j'ai serré ta grande natte dans la toilette.

Lili a reçu le fouet en rentrant à la maison.

La vertu est toujours récompensée.

Querelles conjugales:

Madame reproche à Monsieur de n'avoir à quarante ans, aucune situation, de n'être ni député, ni même conseiller municipal.

—Mais, ma chère, à quarante ans, on est très jeune. Il faut le temps.

—Allons donc! à ton âge, Alexandre le grand était mort depuis six ans.

Un récidiviste sort de l'audience sous la garde d'un gendarme et soupire:

Quinze ans de réclusion pour un vétille! On voit bien que c'est des nouveaux juges, ça fait du zèle."

Le doyen des tambours de France habite Pres-en-Pail. Ce vénérable tapin se nomme Auguste Roger. Né en 1802, il était tambour à l'âge de treize ans. En 1873, il a reçu une médaille de deuxième classe pour sauvetage d'un homme qui se noyait. Roger est encore tambour des pompiers. Il se fait encore remarquer par sa bonne tenue et son exactitude au service malgré ses quatre-vingt-deux ans.

Après un déménagement désastreux, Mme X... court furieuse chez l'entrepreneur.

—C'est abominable! mon armoire à glace est en morceaux!

L'entrepreneur, avec philosophie:

—Les gros meubles se cassent si facilement! Ça cogne partout.

—Et mon coffret d'ivoire qui a disparu!

L'entrepreneur, de plus en plus philosophe:

—Les petits meubles s'égarent si facilement dans la paille!

A Caudebec, dans une auberge, un Anglais demande du lièvre.

—Donne du lièvre, dit l'aubergiste à sa mari sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

Le femme sans broncher:

Donne lui du lapin C'est un Anglais... il ne comprendra pas!

Un cheval était tombé dans une cave; les bourgeois se rassemblent, se consultent, et répètent: Comment, le tirer de là?

Un gamin donnant son avis, qu'on ne lui demandait pas, se hâta de répondre: "Eh bien! pardi! il faut le tirer en bouteilles."

Un homme très gourmand faisait sa toilette devant un de ses amis qui était venu le voir de bon matin.

Il se rasait; tout-à-coup il s'arrêta, et, interpellant son ami:

—Vois! mes cheveux sont encore tout noirs et mes favoris sont déjà blancs. Fais-moi le plaisir de me dire d'où cela vient?

—Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.

Deux hommes, assis aux bouts opposés d'une longue table, prirent querelle. Le plus emporté dit à l'autre:

—Le démenti que vous venez de me donner vaut un soufflet; si j'étais près de vous je vous couvrirais la face, mais l'intention vaut le fait, tenez le soufflet pour reçu.

—Monsieur, dit l'autre d'un grand sang-froid; un soufflet vaut un coup d'épée si j'étais à côté de vous, je vous passerais la mienne au travers du corps; ainsi tenez vous pour mort.

Un Anglais et deux dames se rendirent à l'Observatoire pour voir plus à leur aise une éclipse de lune.

Ils arrivèrent trop tard, l'éclipse était finie.

L'Anglais dit ingénûment aux astronomes: "Messieurs, auriez-vous la complaisance de recommencer pour ces dames?"

Un jeune provincial va trouver un puissant personnage, qui s'est chargé de le caser, et lui rappelle sa promesse.

—Je me souviens parfaitement, répond le protecteur. Quel genre de place voudriez vous?

—Mon Dieu, autant que possible, le genre ......sinécure!

Un homme avait une cruche d'excellent vin; il la cacheta. Son valet s'avisa de faire un trou par-dessous et but le vin.

Le maître, voyant son vin diminuer quoique le cachet fût entier, était surpris et n'en pouvait deviner la cause. Quelqu'un lui dit:

—Mais prenez garde qu'on ne le tire par-dessous.

—Eh! gros sot, reprit le maître, ce n'est pas par-dessous qu'il en manque, c'est par-dessus

---

Deux auteurs incompris promènent leur mélancolie sur le boulevard et dissertent amèrement sur l'injustice des contemporains.

—Voyez dans quel état je suis! fait l'un d'eux. Et pourtant j'ai passé ma vie tout entière pour le théâtre; j'ai chez moi des tas de pièces!...

—Et moi donc, mon cher! J'en ai même sur ma redingote!!

Mlle H.... du corps de ballet de l'Opéra tombe un matin à l'improviste chez son camarade C.... avant qu'il ait achevé sa toilette.

—Tiens tu as donc des cheveux blancs maintenant?

—Oui, répond C.... un peu gêné, ça m'est venu en une nuit, à la suite d'une grande douleur!

Le lendemain, une nouvelle visite; seulement, cette fois C.... a eu le temps de se passer à "l'eau des fées."

—Allons, bon, tu as les cheveux noirs, aujourd'hui.

—Ça m'est venu en une nuit, à la suite d'une grande joie!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 3 novembre 1883.

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici dans la semaine	$1,665,860 90	$144,923 67
Même temps la semaine dern.	1,460,059 90	127,835 90

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (coton) ... pair
do (tra de dollar) ... 89c
Prix de l'argent en lingot à Londres ... 50 15/16d
A la Nlle-Orléans ... 1,10¼

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain	86 @	87
Pièces de 5 francs	89 @	—
Pièces de 20 francs	3,85 @	3,90
Souverains	4,75 @	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,60	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,45	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,35 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	90c. par pes	
20 marcs allemands	4,80 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 @ 0 esc	
Or américain, poids léger	25 @ 90	
Or américain mutilé	5 à 8 @ 0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 8 pour cent; en dehors des banques 8 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit: Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent de ...A1...... 8 à — "
Prêts sur garantie collatérale ...7 à 8 pour cent
Hypothèque A1 ...8 à 10 "

LE CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93¾ à 94¼.

LE STERLING est stable.

Commercial de navire et A1 ... 79¾ à 480
Traites de banques (termes fortes) ... 481½
de (sommes faibles) ... 482

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce ... 5,26¼ à —
Traites de banque nominal ... 5,22½ à 5,21¼

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Pair de commerce à 1 00 d'esc.
Les Banques tirent des chèques nominaux au pair par $100.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes nominales recueillies de diverses sources authentiques:

	offre	dem
E. U. 4 0/0 ici	120½	—
do à Londres	125	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS

Bureau à 10 A. M.

5.000 Bons à prime ... 86½
La 7's 66 — Prime 86½ 85½

Bureau à 1 P.

10 actions du Citizens' Bank ... 120
10,000 Bons à Prime ... 85½
1,000 City 6 0/0 certificates ... 93½
La 7's 66¼ 58¼ ... Prime 84½ 85½

Bureau à 3 P. M.

2 000 Bons à prime ... 85½
4,000 City Consol. Bonds Extended ... 96½
3,000 Consolidated Cts ... 95
La 7's 66¼ 67 ... Prime 85½ 85½

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	132½	134
Citizens	100	118½	120½
Germania National	100	136½	—
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	121	—
Louisiana National	100	122	—
Metro. Loan & Savings	100	107½	110
Mutual National	100	—	—
N.O. National	100	225½	—
People's	50	60	62
State National	100	132	—
Union National	100	118	—

Compagnies d'assurance.

Crescent Mutual	100	117½	—
Factors and Traders Ins.	100	132	—
Firemen's	100	83	—
Germania Insurance Co.	100	—	—
Hibernia Insurance	100	—	121
Home Ins.	100	—	40
Hope Insurance	100	103½	107
Lafayette	100	57½	65½
Merchants' Mutual	100	116½	118½
Mechanics & Traders Ins.	100	132½	136
N. Orleans Insurance As.	50	—	—
New Orleans Ins Co.	20	63½	65
People's Insurance	50	—	—
Sun Mutual Insurance	100	127	—
Teutonia	100	132	—
Southern Insurance Co.	100	90	—

Chemins de fer Urbains.

Carrollton	100	160½	165
Crescent City	100	90	96
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	91½	96½
Orleans	100	44	—
St. Charles Street	50	59½	63½

Actions diverses.

Bienville Oil Works Co.	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	95
Crescent City Slaughter House	100	36	36½
Ice Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co.	100	60	67½
Louisiana Ice Manu Co.	100	29½	30½
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	70½	85
La Land Reclamation Co.	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	84	85½
N. O. Waterworks Co.	100	48½	50
Planters Crescent Oil Co.	100	—	—
Sugar Shed Company	100	—	—
Sun Fertilizer Manu.	100	—	—
Southern Mfg & Export Co.	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co.	100	—	95

Louisiana Bons d'Etat

Louisiana sevens	66½	67
— Twos	62	—
— Fours	—	90
— Threes/Baby Bonds	63½	—

Bons de Ville.

	Offre	Demande
Premiums	85½	85½
Issued 1875		
Premiums drawn number		
Privilège sur bons à prime		
Crescent 6s	96½	98½
City Cons. Ex.	96½	98½
Extended de E. R.	92	93
City 6 0/0 certificates	93	94
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup	93	93½
Other City Bonds		

Bons Divers

Canal & Claib. St. r mort.	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.	—	—
Jack. R. R. 1st mort	108	110
Jack R. R. 2d mor coup	—	—
Jack. R. R. 2d mor. ...	—	—
Morgan's La T 1st gold mort	—	—
N O Pac. R R 1st gold mtg	—	—
St Charles Hotel Co mortgage	—	—
N O City R R Co mort	—	—
St Charles St RR mortgage	100½	—
N.O. Waterworks Co mrt	—	103
Le Ice Mfr mort	—	—
Levee Steam Cotton Press M'ge	—	—

Certificats et Warrants

State Warrants		
1883 Constitutional	95	97½
1882 Ordinary	98	—
Police	—	—
Certificats d'école d'Etat	—	—
City Time Cts	85	—
Jan. 1879, Is, Oe t	—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 92 de 1880	—	80½
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)	20	—
do prior to No 12	—	—
Unpaid city coupons de Consolidated	97	—
Half paid Coupons	—	—
State School warrant	—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Premium Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques au coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5020 balles, comprenant 1000 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est faible.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	nom	nom	nom
Ordinary	8 13/16nom	8 13/16nom	8⅝nom
Good Ordinary	9 11/16nom	9 11/16nom	9⅝nom
Low Middling	10¼	10 3/16	10¼
Middling	10⅜	10⅜	10⅜
Good Middling	10⅝	10⅝	10⅝
Middling Fair	10⅞	10⅞	10 11/16
Fair	10 15/16	10 15/16	11

FUTURS

A peine stable.

Novembre 10,13 à 10,15; déc. 10,18 à 10,19; janvier 10,32 à 10,33; février 10,46 à 10,48; mars 10,61 à 10,62; avril 10,74 à 10,76; mai 10,89 à 10,90; juin 11,02 à 11,04; juillet 11,14 à 11,16; août 11,24 à 11,26.

Les ventes comprennent 45,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 10¼; à Mobile à 10¼; à Savannah à 10; à Charleston à 10¼; à Wilmington à 10 1/16; à Norfolk à 10 3/16; à Baltimore 10⅜; à New York 10 9/16; à Boston à 10⅝; à Memphis à 10 à Augusta à 9⅞; à Philadelphie à 10⅞ à Cincinnati à 10¼ et à St-Louis à 10¼.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: ordinary 8 5/16; good ordinary 9 9/16; strict good ordinary 9 15/16; low middling 10 3/16; middling uplands 10 9/16; middling Orleans 10 13/16; middling Texas 10 13/16.

FUTURS.

A peine stable

Novembre 10.41 à 10.42; déc. 10.56 à ——; janvier 10.70 à 10.71; février 10.84 à 10.85; mars 10.99 à 11.00; avril 11.11 à 11.12; mai 11.23 à ——; juin 11.34 à 11.35, juillet 11.44 à 11.45; août 11.52 à 11.54; septembre —— à 11.30.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 382,452 balles; même temps l'année dernière, 266,653 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,98,846 balles; même temps l'année dernière, 1,415,646 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 192,567 balles; même temps l'année dernière, 178,654 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 659,334 balles; même temps l'année dernière, 741,890 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 217,585 balles; même temps l'année dernière, 158,197 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 775 8.1 balles; même temps l'année dernière, 581,647 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL

SUR PLACE

La demande est modérée et facilement supplée.

Cotes—6d pour le middling upland et ... pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p m—Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

Calme.

Cotes—73 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72½ fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le marché au sucre est calme et plus facile. La mélasse est en demande mais également plus facile.

Reçu aujourd'hui 406 boucauts et 2,840 barils de sucre et 1,465 de mélasse.

SUCRE—

Inférieur	4⅞ @	5⅛
Commun	5⅜ @	5⅛
Good common	5⅛ @	
Fair	5⅞ @	5⅞
Good fair	6 @	6⅛
Fully fair	6⅜ @	6½
Prime	6⅝ @	6¾
Strictly prime	nominal	
Seconds	5⅜ @	6⅞
Jaune clarifié	7 @	7⅛
Gray Clarified	6⅞ @	7⅛
Off whites	7⅜ @	7½
Choice whites	7⅝ @	
Standard whites	nominal	
Granulated	8⅛ @	

MELASSE—

Fancy	49	@
Choix	—	@ 50
Strictly prime	47	@ 48
Good prime	46	@
Prime	44	@ 45
Fair	40	@ 42
Good common	nominal	
Inférieur		
Centrifugal	20	@ 43
Sirop	35	@ 44

REFINERY SUGAR—Le marché est calme. New York — Cut loaf 9⅜ à 9⅝c la livre; Crushed 9⅛ à 9⅜; powdered 9⅛ à —; granulated 9⅛ à 9¼; Standard A's 8⅞ à 9; Off A's 8⅝ à 8⅞.

REFINERY MOLASSES—Il n'y a plus de stock.

RIZ CLEAN—Le marché est calme et sans variations.

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choix	nominal
Prime	5⅜ @ 5⅛
Good	5⅛ @
Fair	5 @ 5⅛
Ordinary	4⅝ @ 4⅞
Common	3⅛ @ 4⅛
Pe ...	2½ @ 3⅛

RIZ BRUT — Le marché est ferme avec une bonne demande. $2 50 à 4 25 le sac, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA B. URSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est inactif.

Fancy 5.25 à 5.50 le baril; choix 5.00 à 5.10; family 4.00 à 4.25

FARINE DE MAIS—2.60 à ——

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $7 00 à 7 12½ la livre; extra fancy $1 00 à $6 25. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patents $7 25 à 7 50.

GRUAU MEAL—3.65 à 3 75 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 80 à 4 00.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs de 2c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8¼c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.

MAIS—Le marché est coté à 63 à — le boisseau pour le blanc, 61 à 62 pour le blanc mêlé; 61 à 62 pour le jaune et à 61 à — le jaune mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 37 à 39; Texas Rust proof 45 à 50.

SON—77½ à 80.

FOIN—Strictly Choix à $17 00 à 18 00; prime to strictly prime à $15 00 à 16 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$11 50 à

VIANDES SALEES—FECULES—Epaules 4 90 short rib sides 7¼; long clear 7¼.

BACON—Epaules sèches 5¾; short rib sides 8⅛; long clear sides, 8⅛; short clear sides 8¼.

GRAISSE—En tierçons, raffinée 8.

JAMBONS—14 à 17.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

BREAKFAST BACON—12 la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 14 50 le baril, $7 75 à 8 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 12 50 le baril, Fulton market $6 75 à 9 00 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à —— le baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14¼ à ——; good 14 à ——; fair 13 à ——; ordinary 11⅞ à —c la livre; common 11 à.

THE—Oolong, fair à medium 17 à 18; fine 40 à 55; Imperials, common à fair 20 à 25; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30; fine à finest 35 à 65.

BEURRE—Western creamery, strictly fancy 33 à 34c, fine 28 à 32, western creamery good to prime 25 à 26; western dairy choice à 20, de prime 17 à 18; Western dairy good 15 à 16; common 6 à 9.

FROMAGE—New York cream, à 12¾ à —; Young America 15c, western full cream flats 11¼; choice Illinois part skims 9c; prime Illinois part skims 8, good 6½ à 7c.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¾; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3¼ à 3⅝; Olive 4⅜ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5⅝; Blue India 5⅝ à 6; St. Bellis, XXX German Olive 4⅜ à 4¾c; Procter & Gamble Olive 5⅛ à 5⅜c; German Olive 5 à —; Family 4⅝ à 4⅞; miscellaneous, Red Castile 7¼ à 8¼; White Castile 8¼ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 90c; Gretna Fine 90c; City Crushed $1 00, Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¾ à 4c, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14¾ à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Louisiane $5 à 6 le bl. Pommes, choice to fancy $4 00 à 5 00; fair to good $3 00 à 3 50 le baril; Poires Bartlett — la boîte; Pacanes louisianaises 6 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 1¼c la livre; Châtaignes rouges —c la livre, celles de la Virginie ——c. Pêches sèches de l'Ouest 9; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8 à 8¼c; fancy sliced de l'Est 13 à 14; évaporées 15.

ETRANGERS—Citrons Palerme $4 00 à 4 50 la boîte. Messine $4 00 à 4 50; Raisins layer à $3 50 la boîte; Londres layer, $3 00. Bananes $1 00 à — le régime; Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets $4 00, en barils $7; Dattes 7c la livre. Dates persanes 11c la livre en boîte. Currants nouveaux 7½ à 7¾c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boîtes ovales 16c. Prunes 8 à 8¼c la livre. Citrons 18c la livre. Châtaignes italiennes —c la livre. Amandes 20 la livre. Noix du Brésil 12c la livre. Filberts à 12c. Noix anglaises 14c; de françaises à 13c. Noix de Cocos à $40 00 le 1000, $4 75 le baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 par tonneau, ex-levée; oil cake, $24 00 à 24 25 par long ton pour le prime city et $23 50 à 24 pour le prime country ort. delivery, livré à bord; farine de graine de coton 24 00 à 25 25 par long ton, ex-levée; huile de coton crue, 38 à 34c le gal. les ex-levée, huile raffinée, old 40 à 41; cooking oil 45 à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et le à ¼c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—St-Louis et Louisville $1 65 à 1 90 le baril; in bulk 1 50 à 1 60. Ohio River 1 65 à 1 75 le baril.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 2 00 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60c à $1 le paquet.

CHOUX—Bulk Chicago $12 à 14 le 100.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago $9 00 à 10 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 6c la livre; prime de 5 à 5¼, white and navy 5¾ à 6, red choix 11c, western white choice—il n'y en a pas; western red kidney; il n'y en a pas, pois verts nouveaux 3¼c.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 50 à — la douz; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 50 à 4; oies $5 à 6; dindes, grosses $15 00 à 18 00, jeunes $8 à 12. Les grosses volailles de la campagne $3 00 à 3 50, poulets $2 00 à 2 75, canards $3 à 4, oies $5 à $6; dindes $12 à 18.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 22 à 23c, ceux de la Louisiane 27 à 28.

SUIF—7¼ à 8c la livre pour celui de la ville à — à 6¼ celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear — à —, clear lake — à 22c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus — à 8c; steer et peaux de vaches 50 70 livres 6c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted à — à 6¼ à 7c, dry flint 11 à 12; dry salted 9¼ à 10 la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry 1/3c off.

PELLETERIE—Otter (cased) 50c à $1 50 pièce; do (opened) 25 à 75c; castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 5 à 1re pièce; raccoons 5 à 15c, renard 10 à 0c; chat sauvage à 10c, skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c chaouan 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à 28c la livre; mouton 15 à 50c pièce; chèvre 15 à 20c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c la livre; grise 1 3¼; noire 3 à 4¼c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la livre, deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4 la livre; de vaches —à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 à 6¼c, Common to medium 6½ à 6¾, good 7 à 7½; low leaf 7; medium leaf 8 à 9, good leaf 9½ à 10½; Cutting sorts — Lugs 8 à 12; common to good leaf 15 à 22c.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 58 à 63c; Bright navy, common sound 35 à 40c; sorts 11-inch 4's et 5's, 25 à 55c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy ,livre, black 40 à 55c navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles (ville) natural 50 à 90c; No 1 livre ou très fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $2 25 à — goudron $4 25 à 4 50 le baril, $2 60 à — le demi-baril. Résine—D et E $1 50, F et G $1 60, H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 50, N $2 75 Essence de térébenthine 34 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon

TOILE D'EMBALLAGE—bagging, 9 livres 10¼c la yarde, 2 livres 11¼c, 2¼ livres 11 à 12¼c; bolder twine 13c la livre, ...IRON TIES—à 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Lehigh—Famille 50c le baril, bouscu, $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; ... 45c le baril, steamer $4 50 le tonneau; en gros 31 à 33c le baril

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles 50; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton; Helena coal de $4 50 le ton

FOURRAGES ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@140
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour raiseis	145@170
Mulets, première classe	200@225
Forts mulets de ville et charrol de charbon	250@275

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST— Bœufs fat par liv. gross	4¼ @	4¾
Good fat par liv. gross	3¼ @	4
Fair to common	3 @	3¼
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC. GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	28 00@35 00	
2me qualité par tête	16 00@24 00	
Vaches communes et vieilles	9 00@14 00	
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00@10 00	
2me qualité par tête	6 00@ 7 00	
YEARLINGS—1re qualité par tête	10 00@12 00	
2me qualité, par tête	8 00@ 9 00	
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @	6
Fair Ouachita par liv gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat par tête	2 50@ 3 00	
Fair par tête	2 00@ 2 50	
Common par tête	1 50@ 2 00	
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00@100 00	
2me qualité par tête	50 00@60 00	
3me qualité par tête	25 00@35 00	

Cotes du Mechanics' and Traders' Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—

YELLOW PINE—For building, furnished to sizes up to 6x8 32 feet long ₱ 1,000	$14 00@15 00
For building Timber over 32 long	15 00@20 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. merchant	15 00@16 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. clear	16 00@17 00
Boards for sheathing	9 00@10 00
Weather board ng	13 00@14 00
Weather boarding dressed	16 00@17 00
Flooring dressed 1¼ inch merch	22 50@25 25
Flooring dressed 1¼ inches clear	25 00@27 50
Flooring 1¼ in clear, gallery	32 50@35 00
Flooring 1¼ in. clear, square edge	32 50@35 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ in. merchantable	15 00@14 00
Ceiling dressed ⅝ and ¾ inch clear face	18 00@20 00
Shelving, or base dressed	18 00@20 00
Shelving double dressed	20 00@22 50
Wharf timber per lineal foot	10 @ 12
Wharf timber 12x12 square	@ 15
Oyster wood boards and plank	12 00@14 00
CYPRESS — Sills fence posts, sleepers	12 00@12 50
Boards 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	30 00@32 50
Boards 1 1¼, 1½ and 2 in. ch.	32 50@35 00
Cooler plank, 2, 2 1/3 and 3 in.	35 00@40 00
Box boards	14 00@15 00
Cedar in logs	@
Cedar sawed	
WALNUT—Choice, 1 à 4 inch	100 00@150 00
Arkansas river	75 00@ 80 00
Black river	80 00@120 00
Mahogany in logs	10 @ 12
Mahogany sawed	1 @ 15
OAK—Ohio river 1 to 4 inches	50 00@60 00
OAK—White 1 to 4 inches	60 00@80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	4 25@ 4 50
20 inches merchantable	2 75@ 4 00
LATHS—Plaster	2 25@ 2
Building Materials	
BRICK—Red building ₱ 1,000	8 50@10 00
Lake building ₱ 1,000	9 50@11 00
Lake paving ₱ 1,000	11 50@13 00
American fire ₱ 1,000	28 00@30 00
English fire ₱ 1,000	35 00@38 00
LIME—Alabama ₱ bbl	1 00@ 1 25
Western ₱ bbl	1 15@ 1 50
CEMENT—Portland ₱ bbl	3 40@ 3 75
Rosendale ₱ bbl	1 85@ 2 25
Western ₱ bbl	1 35@ 1 50
PLASTER—Calcined ₱ bbl	1 85@ 2 25
Hair plaster ₱ lb	05@ 06
SAND—River ₱ bbl	@ 25
Yellow ₱ bbl	24@ 30
White ₱ bbl	30@ 40
Ballast ₱ bbl	@ 20
TILES—English ridge, each	18@ 20
Fire tiles	50c@ 1 00
SLATE—Bangor quarry ₱ square	6 00@12 00
Virginia quarry ₱ square	6 00@ 6 50
Chapman quarry ₱ square	7 50@10 00
Purple ₱ square	6 25@ 7 25
English quarry ₱ square	9 00@
FLAG STONES—	
German 16x16 ₱ yard	$ 1 50
German 19½x19½ ₱ yard	1 90
German 22⅝x22⅝ ₱ yard	2 00
German 28½x22⅝ ₱ yard	2 00

MISCELLANEOUS—

Shillinger pavement, Laid	2 00	
Boston slabs and hearths per sq. ft	45@	50
IRON—		
Bars round and Square—1 to ½ ₱ 100	2 40@	2 50
Bars, flat, 1½ to 4¼ inches ₱ 100	2 40@	2 50
Bands, light, 3 to 6¼ inches ₱ 100	2 90@	3 75
Bands, heavy, 2½ to 6¼ inches ₱ 100	2 60@	3 50
Hoops, ⅝ and 9/16, 17 to 20 G per ₱	3 25@	3 60
Sheet 10 to 14 G per ₱	3 25@	3 50
Sheet, galvanized, 26 G per ₱	9½@	8¼
Roofing	9@	10
NAILS—		
Ten d nails ₱ keg	3 15@	
Cut spikes ₱ keg	3 40@	
TIN—		
Roofing, 1x20x28 inches ₱	16 50@	
I. C. 1x20x28 inches ₱ box	12 50@	
1x14x20 inches ₱ box	8 00@	
I. C. 14x20 inches ₱ box	6 10@	6 25
Block ₱ liv	25@	
COPPER—		
Roofing per ₱	21½@	26
Brazier's sheets 12 lb and over	23½@	24
BRASS—		
Sheet	27@	30
ZINC—		
Sheet	7½@	
LEAD—		
Pig		5¾
Sheet		
Pipe		
PAINTS—		
White Lead strictly pure per ₱	6½@	
Red—Painters per ₱		
Red—Extra per ₱		
OILS		
Linseed Raw per gal	58@	60
Linseed Boiled per gal	61@	63
Lard—Winter per gal	90@	
Lard No 1	80@	85
Cotton seed	48@	
TURPENTINE	39@	41

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays le gallon	$3 00 à	3 0
Pêche—vieux le gallon	1 15 à	1 25
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877 le gal	4 80 à	
1872	5 50 à	
1870	5 75 à	
1864	6 50 à	
1860	7 40 à	
1858	8 00 à	
1848	10 50	
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	
do do do 1870	7 00 à	
do do do 1854	9 00 à	
do do do 1848	10 25 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 20 à	
Hollande par gal	2 75 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	
Holland par caisse	7 50 à	9 00
WHISKEY—Rectifié de la Louisiane 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 75 à	3 00
Seigle	1 40 à	3 50
Ecosse importé	4 00 à	4 25
Irlande importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	
Jamaïque	4 00 à	
Santa-Cruz	3 00 à	3 50
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, etc. par doux	30 00 à	
Piper Heidsieck pts par deux	30 00 à	
Krug & Co par deux	25 00 à	
Moet & Chandon, Brut Impérial		
Mousseux, par deux	24 00 à	
Crémant, Av. par douz	26 00 à	
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm & Co Dry Verzenay	24 75 à	
Extra Dry	28 00 à	
IRS—California Claret, le gal	60 à	
Zinfandel Nö 1 le gal	70 à	
Clarets importés — Ordinaire par gal	57 00 à	60 00
Clarets de famille le bar	70 00 à	
Clarets fins le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	
St. Julien, la caisse	6 50 à	
Margaux, la caisse	7 00 à	
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	
Larose, la caisse	12 00 à	
Léoville la caisse	12 00 à	
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 50
Château Duluc, la caisse	12 à	
Blanquefort par cask	10 à	
Château Dillon la caisse	7 50 à	
VIN BLANC—Californie clairet le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, le bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, le bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Hautsauternes, la caisse	8 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gal	1 00 à	1 10
Sherry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Port wines le gal	1 20 à	4 00

Alimentation
VIN de Chapoteaut
A LA PEPTONE PEPSIQUE
Nutrition

Les aliments journaliers sont transformés par le suc gastrique de l'estomac en une substance assimilable nommée peptone qui passe directement dans la circulation pour former la chair, les muscles, les os. Mais lorsque l'estomac est malade, il n'a plus l'énergie nécessaire pour digérer les aliments. M. CHAPOTEAUT, avec la viande de bœuf transformée en Peptone au moyen de la pepsine, obtient un produit exactement semblable à celui formé par l'estomac qui permet de nourrir les malades les plus gravement affectés quand l'estomac se refuse ... Il convient aux anémiques, aux malades de l'estomac aux phtisiques, aux convalescents aux personnes affaiblies par le travail, les affections cancéreuses, les excès, etc.

Il facilite la croissance des enfants, leur augmentation de poids, et nourrit les vieillards.

CHAPOTEAUT, 8, r. Vivienne, Paris

INJECTION au MATICO

DE GRIMAULT & Cie
Pharmaciens
8, RUE VIVIENNE, PARIS

Exclusivement préparée avec les feuilles du Matico du Pérou, cette injection s'est acquise en quelques années une réputation universelle. Elle guérit en peu de temps les écoulements les plus rebelles.

FEUILLETON.

N° 16 Commencé le 18 octobre.

MON FRÈRE YVES

—PAR—

PIERRE LOTI.

DEUXIÈME PARTIE

(Suite).

Quand Yves se présenta, sans le regarder, ni attendre de réponse, je lui dis simplement: "Lis ceci que je viens d'écrire pour toi," et je m'en allai, le laissant seul.

Lui fut vite parti, comme s'il avait eu peur de mon retour, et dès que je l'entendis s'éloigner, je rentrai pour voir.

Au bas de mon papier,—en lettres encore plus grosses que les miennes, car la nuit arrivait toujours,—il avait écrit:

"Oui, frère;"

et signé: "YVES."

LXVII

—Jean-Marie, dépêche-toi d'aller dire à Yves que je l'attends là, en bas, à terre, sur le quai!

C'était dix minutes après. Il fallait bien se voir, après s'être écrit, pour que la réconciliation fût complète.

Quand Yves arriva, il avait sa figure changée, et son bon sourire, que je n'avais plus vu depuis bien longtemps. Je pris sa main, sa pauvre main de gabier, dans les miennes; il fallait la serrer très fort pour qu'elle sentit la pression, car le travail l'avait beaucoup durcie.

—Aussi, pourquoi m'avez-vous fait cela? Ce n'était pas bien, allez!

Et ce fut tout ce qu'il trouva à me dire, en manière de reproche.

Nous n'étions pas astreints à la garde de nuit sur cette *Sèvre*.

—Sais-tu, Yves, nous allons passer cette soirée de premier de l'an ensemble, à terre, dans Brest, et tu dîneras en face de moi, *à la Bourse*. Cela ne nous est jamais arrivé, et cela nous amusera. Vite, va faire épousseter ton dos (il s'était tout sali, dans la cale aux fers),—et allons-nous-en.

—Oh! mais dépêchons-nous, alors. Plutôt je m'épousseterai chez vous, dans votre chambre de terre. Le canon va tirer, nous n'aurons jamais le temps de sortir.

Nous étions justement tout au fond du port, très loin des portes. Et nous voilà partis, courant presque.

Allons, bien! le coup de canon à moitié route, et nous sommes pris!

Obligés de rentrer à bord de cette *Sèvre*, où il fait froid et où il fait noir.

Au *carré*, il y a un méchant fanal, allumé dans une cage grillée par le pompier de ronde,—et pas de feu.—C'est là que nous passons notre soirée de premier de l'an, privés de dîner par notre faute, mais contents tout de même de nous être retrouvés et d'avoir fait la paix.

Pourtant quelque chose encore préoccupait Yves:

—Je n'ai pas pensé à vous dire cela plus tôt: vous auriez peut-être mieux fait de me remettre aux fers jusqu'à demain matin,—à cause des autres, voyez-vous, qui n'auront pas trop compris....

Mais sûr sa conduite à venir, il n'avait plus d'inquiétude et se sentait ce soir très fort de lui-même:

—D'abord, disait-il, j'ai trouvé une manière sûre; je ne descendrai plus jamais à terre qu'avec vous, quand vous m'emmènerez.—Ainsi, comme ça, vous comprenez bien?....

LXVIII

Dimanche, 31 mars 1881.

Toulven, au printemps; les sentiers pleins de primevères. Un premier souffle un peu tiède passe et surprend délicieusement, passe sur les branchages des chênes et des hêtres, sur les grands bois effeuillés, et nous apporte, dans cette Bretagne grise, des effluves d'ailleurs, des ressouvenirs de pays plus lumineux. Un été pâle va venir, avec de longues, longues soirées douces.

Nous sommes tous sortis sur la porte de la chaumière, les deux vieux Keremenen, Yves, sa femme, et puis Anne, la petite Corentine et le petit Pierre. Des chants d'église, que nous avions d'abord entendus dans le lointain, se rapprochent très lentement. C'est la procession qui arrive, d'un pas rythmé, la première procession du printemps.—La voilà dans le chemin vert,—elle va passer devant nous.

—Monte-moi, parrain, monte!....dit petit Pierre qui me tend les bras pour se faire prendre à mon cou, pour mieux voir. Mais Yves le veut pour lui, et, l'enlevant très haut, le pose tout debout sur sa tête; alors petit Pierre sourit de se trouver si grand et plonge ses mains dans les branches mousseuses des vieux arbres.

La bannière de la Vierge passe, portée par deux jeunes hommes recueillis et graves. Tous les hommes de Trémeulé et de Toulven la suivent, tête nue, jeunes et vieux, leur feutre bas, de longs cheveux, blonds ou blanchis par l'âge, qui tombent sur des vestes bretonnes ornées de broderies vieilles.

Toutes les femmes viennent derrière: des corselets noirs tout brodés d'yeux, un petit brouhaha confus de voix qui prononcent des mots celtiques, un remuement de grandes choses en mousseline blanche sur les têtes. La vieille sage-femme défile la dernière, courbée et trottant menu, toujours avec son allure de fée; elle nous adresse un signe de connaissance et menace petit Pierre, par plaisanterie, du bout de son bâton.

Cela s'éloigne, et le bruit aussi.

Maintenant nous voyons, par derrière et de loin, toute cette file qui monte entre les étroites parois de mousse, tout ce plein sentier de coiffes à grandes ailes et de collerettes blanches.

Cela s'en va, en zigzags, montant toujours vers Saint-Eloi de Toulven. C'est très bizarre, cette queue de procession.

—Oh! toutes ces coiffes! dit Anne, qui a fini son chapelet la première, et qui se met à rire, saisie de l'effet de toutes ces têtes blanches élargies par les tuyaux de mousseline.

C'est fini,—perdu dans les lointains de la voûte des hêtres;—on ne voit plus que le vert tendre du chemin, et les touffes de primevères semées partout: végétations hâtives qui n'ont pas pris le temps de voir le soleil, et qui se pressent sur la mousse en gros bouquets compacts, d'un jaune pâle de soufre, d'une teinte laiteuse d'ambre. Les Bretons les appellent *fleurs de lait*.

Je prends petit Pierre par la main, et l'emmène avec moi dans les bois, pour laisser Yves seul avec ses parents. Ils ont des affaires très graves, paraît-il, à discuter ensemble; toujours ces questions d'intérêts et de partages qui, à la campagne, tiennent une si grande place dans la vie.

Cette fois il s'agit d'un rêve qu'ils ont fait tous deux, Yves et sa femme: réunir tout leur avoir et bâtir une petite maison, *couverte en ardoises*, dans Toulven. J'aurai ma chambre, à moi, dans cette petite maison, et on y mettra des vieilleries bretonnes que j'aime, et des fleurs et des fougères. Ils ne veulent plus demeurer dans les grandes villes, ni dans Brest surtout;—*c'est trop mauvais pour Yves*.

—Comme ça, dit-il, c'est vrai que je n'habiterai pas bien souvent chez moi; mais quand je pourrai y venir, nous y serons tout à fait heureux. Et puis, vous comprenez, c'est surtout pour plus tard, quand j'aurai ma retraite; je serai très bien dans ma maison, avec mon petit jardin.

La retraite!....Toujours ce rêve que les matelots commencent à faire en pleine jeunesse, comme si leur vie présente n'était qu'un temps d'épreuve. Prendre sa retraite, vers quarante ans, après avoir fait les cent coups par le monde, posséder un petit coin de terre à soi, y vivre très sage et n'en plus sortir; devenir quelqu'un de posé dans son hameau, dans sa paroisse,—marguillier après avoir été rouleur de mer;—vieux diable, se faire bon ermite, bien tranquille....combien d'entre eux sont fauchés avant de l'atteindre, cette heure plus paisible de l'âge mûr! Et, pourtant, interrogez-les, ils y songent tous.

Cette manière sûre qu'Yves avait trouvée pour être sage lui avait réussi très bien; à bord, il était le marin exemplaire qu'il avait toujours été, et, à terre, nous ne nous quittions plus.

A dater de cette mauvaise journée qui avait commencé l'an 81, notre façon d'être ensemble avait complètement changé, et je le traitais à présent tout à fait en frère.

Sur cette *Sèvre* un très petit bateau où nous vivions, entre officiers, dans une intimité bien cordiale, Yves était maintenant de notre bande.—Au théâtre, dans notre loge; de part dans nos excursions, dans nos entreprises généralement quelconques. Lui, intimidé d'abord, refusant, se dérobant, avait fini par se laisser faire, parce qu'il se sentait aimé de tous. Et moi, j'espérais dans ce moyen nouveau et peut-être étrange: le rapprocher de moi le plus possible et l'élever au-dessus de sa vie passée, de ses amis d'autrefois.

Cette chose qu'on est convenu d'appeler éducation, cette espèce de vernis, appliqué d'ailleurs assez grossièrement sur tant d'autres, manquait tout à fait à mon frère Yves; mais il avait par nature un certain tact, une délicatesse beaucoup plus rare et qui ne se donnent pas. Quand il était avec nous, il se tenait si bien à sa place toujours, que lui-même commençait à s'y trouver à l'aise. Il parlait très peu, et jamais pour dire ces choses banales que tout le monde a dites. Et même, lorsqu'il quittait sa tenue de marin pour prendre certain costume gris fort bien ajusté avec des gants de Suède d'une nuance assortie, alors, tout en gardant sa désinvolture de forban, sa tête en arrière et sa peau bronzée, il prenait tout à coup fort grand air.

Cela nous amusait de le mener avec nous, de le présenter à de braves gens auxquels son silence et sa carrure imposaient, et qui le trouvaient dédaigneux. Et c'était drôle, le lendemain, de le voir redevenu matelot, aussi bon gabier que devant.

.....Donc, nous étions dans les bois de Toulven, petit Pierre et moi, à chercher des fleurs, pendant le conseil de famille.

Nous en trouvions beaucoup, des primevères jaune pâle, des pervenches violettes, des bourraches bleues, et même des silences roses, les premières du printemps.

Petit Pierre en ramassait tant qu'il pouvait, très agité, ne sachant jamais auxquelles courir, et poussant de gros soupirs, comme accablé d'une besogne très importante; il me les apportait bien vite par petits paquets, toutes mal cueillies, à moitié chiffonnées dans ses petits doigts, et la queue trop courte.

De la hauteur où nous étions, on voyait des bois à perte de vue; les épines noires étaient déjà fleuries; toutes les branches, toutes les brindilles rougeâtres, pleines de bourgeons, attendaient le printemps. Et, là-bas, l'église de Toulven dressait au milieu de ce pays d'arbres sa flèche grise.

Nous étions restés si longtemps dehors qu'on avait mis Corentine en vigie dans le sentier vert pour annoncer notre retour. Nous la voyions de loin qui sautait, qui chantait, qui faisait le diable toute seule, avec sa grande coiffe et sa collerette au vent. Et elle criait bien fort:

—Les voilà qui arrivent, Pierre bras et Pierre viens! (Pierre grand et Pierre petit) en se donnant la main tous deux

Et elle tournait la chose en chanson et la chantait sur un air de Bretagne très vif, en dansant en mesure:

Les voilà qui arrivent!
Et ils se donnent la main tous deux,
Pierre bras et Pierre viens!

Sa grande coiffe et sa collerette au vent, elle dansait comme une petite poupée devenue folle. Et la nuit tombait, nuit de mars, toujours triste, sous la voûte effeuillée des vieux arbres. Un froid courait tout à coup comme un frisson de mort sur les bois, après le soleil tiède du jour:

Et ils se donnent la main tous deux,
Pierre bras et Pierre viens!
Et Pierre viens bugel-du!

Bugel-du (le petit bonhomme noir), ce même surnom qu'Yves avait porté, elle le donnait à son petit cousin Pierre, toujours à cause de cette couleur bronzée des Keremenen. Alors je l'appelai: *Motel vious pen-melen* (petite demoiselle à tête jaune), et ce nom lui resta; il lui allait bien, à cause de ses cheveux toujours échappés de sa coiffe, comme des écheveaux de soie couleur d'or.

Tout le monde avait l'air heureux dans la chaumière, et Yves me prit à part pour me dire qu'on s'était très bien entendu.

Le vieux Corentin leur donnait mille francs, et une tante leur en prêtait mille autres. Avec cela ils pourraient acheter un terrain à terme et commencer tout de suite à bâtir.

Après dîner, vite il fallut aller prendre la voiture à Toulven, et le train à Bannalec. Yves et moi, nous nous en retournions à Lorient, où notre *Sèvre* nous attendait dans le port.

Vers onze heures, quand nous fûmes rentrés dans le logis de hasard que nous avions loué en ville, Yves, avant de se coucher, arrangea dans des vases nos fleurs de bois de Toulven.

Pour la première fois de sa vie, il faisait pareil ouvrage; il était étonné de lui-même, et de trouver jolies ces pauvres fleurettes auxquelles il n'avait encore jamais pris garde.

—Eh bien! dit-il, quand j'aurai ma petite maison à Toulven, j'en mettrai chez nous, car je trouve que ça fait très bien, C'est pourtant vous, tenez, qui m'avez donné l'idée de ces choses....

LXIX.

En mer, le lendemain 1er avril.—Route sur Saint-Nazaire.—Voilure du grand largue; forte brise du nord-ouest; mauvais temps; on ne voit plus les feux.—Entré dans le bassin au petit jour; cassé le beaupré; craqué le petit mât de hune.

Le 2, c'est jour de paie. Des hommes ivres tombent la nuit dans la cale et se fendent la tête.

10 avril.

Une petite permission de deux jours, inattendue. En route avec Yves pour Trémeulé-en Toulven. Cette *Sèvre* est un bon bateau, qui ne nous éloigne jamais bien longtemps.

A dix heures du soir, au clair de lune, nous venons frapper à la porte des vieux Keremenen et de Marie, qui ne nous attendent pas.

On lève petit Pierre pour nous faire honneur, et on l'assied sur nos genoux. Tout surpris dans son premier sommeil, il nous dit bonjour tout bas, en souriant, et puis il ne fait plus grand cas de notre visite. Ses yeux se ferment malgré lui et sa petite tête s'en va de tous les côtés.

Et Yves, très inquiet, le voyant baisser la tête et regarder en dessous, les cheveux dans les yeux:

—Moi, je trouve qu'il a un air.... qu'il a un air.... sournois!

Et il me regarde, anxieux de savoir ce que j'en pense, concevant déjà une préoccupation grave pour l'avenir.

Il n'y a au monde que mon cher Yves pour avoir des frayeurs aussi drôles. Je fais sauter petit Pierre, qui alors se réveille pour tout de bon et éclate de rire, ses beaux grands yeux bien ouverts entre leurs longs cils. Yves se rassure et trouve qu'en effet il n'a plus la mine du tout sournoise.

Quand sa mère le met tout nu, il ressemble aux bébés classiques, aux statues grecques de l'Amour.

LXX.

Toulven, 30 avril.

Ceci se passe dans la chaumière des vieux Keremenen, à la tombée de la nuit, un soir d'avril. Nous sommes toute une bande qui rentrons de la promenade, Yves, Marie, Anne, la petite Corentine *pen-melen* et le petit Pierre *bugel-du*.

Il y a quatre chandelles allumées dans la chaumière (*trois, cela ferait le nœud du chat*, et cela porterait malheur).

Sur la vieille table de chêne massif, polie par les années, on a préparé du papier, des plumes, et du sable. On a rangé des bancs tout autour. Des choses très solennelles vont se passer.

Nous déposons notre moisson d'herbes et de fleurs, qui met dans la chaumière noire une odeur d'avril, et puis nous prenons place.

Encore deux bonnes vieilles qui entrent, l'air important; elles disent bonsoir avec une révérence qui fait dresser tout debout leur grande collerette empesée et s'asseient dans les coins. Puis, Pierre Kerbras, le fiancé d'Anne.—Enfin tout le monde est placé, nous sommes au complet.

C'est la grande soirée des arrangements de famille, où les vieux Keremenen vont exécuter la promesse qu'ils ont faite à leurs enfants. Ils se lèvent tous deux pour ouvrir un bahut antique, dont les sculptures représentent des Sacré Cœur alternant avec des coqs; ils remuent des papiers, des hardes pêle-mêle, tout au fond, prennent un petit sac qui paraît lourd. Ensuite ils vont à leur lit, retournent la paillasse et cherchent dessous un second sac!

Ils les vident sur la table, devant leur fils Yves, et on voit paraître toutes ces belles pièces d'or et d'argent, marquées d'effigies anciennes, qui, depuis un demi-siècle, s'étaient amassées une à une et dormaient. On les compte par petits tas: ce sont les deux mille francs promis.

Maintenant c'est le tour de la vieille tante, qui se lève et vient vider un troisième petit sac: encore mille francs d'or.

La vieille voisine s'avance la dernière; elle en apporte cinq cents dans un pied de bas. Tout cela, c'est pour prêter à Yves, tout cela s'entasse devant lui. Il signe deux petits reçus sur du papier blanc et les remet aux vieilles prêteuses qui font des révérences pour partir, et que l'on retient, comme l'usage le commande, pour boire un verre de cidre avec nous.

C'est fini. Tout cela s'est passé sans notaire, sans acte, sans discussion, avec une confiance et une honnêteté qui sont choses de Toulven.

.....Pan! pan! pan! à la porte. C'est l'entrepreneur-maçon, et il arrive juste à point.

Avec celui-là, par exemple, on emploiera le papier timbré; c'est un vieux roué de Quimper, qui n'entend qu'à moitié le français, mais qui paraît pas mal sournois, tout de même, avec ses manières de la ville.

(A continuer.)